

SVR LE IOVR DE NOEL. 789
delices du ciel , & en toucherons dès
maintenant les arres & les premices,
pour posseder quelque jour le salut e-
ternel , que la naissance & la mort du
Fils de Dieu nous a acquis. *Amen.*



S E R M O N
VINTIESME:

De la naissance de Iesus
Christ.

Prononcé le Dimanche 25. Decembre
1639. jour de Noël.

Esaïe IX. vers. 5.

*L'enfant nous est nai; le Fils nous a été don-
né, & l'Empire a été posé sur son épaule,
& on appellera son nom l' Admirable, le
Conseiller, le Dieu Fort, & puissant, le
Pere d'eternité, le Prince de paix.*



HERS Freres , entre les mar-
ques , qui nous montrent que
notre Seigneur Iesus Christ a

D d d iij

790 SERMON XX. DE LA
 vraiment été envoyé de Dieu, l'une
 des plus illustres & des plus puissantes
 tant pour edifier les bonnes ames, que
 pour conveinere les profanes, est à
 mon avis la prediction, que nous treu-

a *Gen.* 3.
 15.

b *Genes.*
 22. 18. &

26. 4. &
 28. 14.

c *Genes.*
 49. 10.

d *Deut.*
 18. 18.

e *Genes.*
 49. 10.

f *Malac.*
 3. 1.

Agg. 2.
 10.

g *Genes.*
 49. 10.

h *2. Sam.*
 7. 12. 14.

Esa. 11. 1.
 10.

Ier. 30. 9.

Exec. 34.
 24. & 37.

23.
 i *Mich.* 5.

2.
 k *Esa.* 53.

3.
Pf. 118.

r

uons dans le vieux Testament de tou-
 tes les choses qu'il a faites & souffertes
 sous le nouveau. Dés l'entrée le
 Seigneur avertit l'homme, qu'il susci-
 tera une semence de la femme qui
 brisera la teste de l'ennemi^a; Il ajoute
 long temps après, que ce sera la bene-
 diction du monde^b, l'attente & le
 bonheur des Gentils^c, le Maistre & le
 Prophete de son peuple^d. Il marque
 le temps, les commencemens, les pro-
 gres, & tous les accidens de sa vie
 par le menu; qu'avant que Iuda per-
 de l'autorité du gouvernement^e, &
 qu'il voye la ruine de son second tem-
 ple^f, le Christ viendra, sortant de la
 tribu de Iuda^g, de la famille de Da-
 uid^h, & naistra en Bethlechemⁱ; que
 nonobstant les lumieres de sa doctri-
 ne & de ses miracles, il sera rejetté &
 méprisé^k par les siens scandalizés de
 la bassesse & pauvreté, en laquelle il so-

mani-

manifestera ; qu'il sera mesme battu & outragé, & souffrira une mort violente^l, ses mains & ses pieds lui étant percés par ses ennemis^m ; qu'il épandra son sang pour nos pechés, & recevra les peines que nous meritionsⁿ ; que du fonds de cette ignominie il sera élevé en une gloire souveraine^o, & assis à la dextre du Pere eternal ; qu'il éclairera l'univers^p, & appellera toutes nations à sa connoissance, & épandra sa verité & son service depuis l'Orient jusques en l'Occident^q. Quand donc plusieurs siècles apres ces anciens oracles rendus & enregistrés dans les Ecritures d'Israël, vous voyez nôtre Iesus paroistre un peu avant la ruine du second temple des Juifs, & l'entiere desolation de leur état ; quand vous le voyez sortir du sang de David & de la ville Bethlehem, accomplir de point en point tout ce qui avoit été prédit, appeller son peuple, lui justifier sa sagesse & sa diuinité par sa predication & par ses miracles, le tout dans une condition basse & méprisable selon le mode, estre rejetté & crucifié par ceux

l *Esa.* 53.
4. 5. 7. 8.
Dan. 9.
26.
m *Pf.* 22.
17.
n *Esa.* 53.
4. 5. 8. 10.
o *Ef.* 53.
10. 11. 12.
Pf. 110. 1.
7.
p *Esa.* 42.
6. 7. 49.
q *Malac.*
1. 11.

792 SERMON XX. DE LA
qui le devoient embrasser & adorer,
puis ressusciter du tombeau, & monter
au ciel, & de ce haut thrône de gloire
rassembler au son de sa voix les divers
peuples du monde dans une seule
Eglise, abbatre par une force secrete &
invincible l'empire des idoles & des
demons, & convertir ses plus grands
ennemis à son service; où est l'homme,
s'il n'est tout à fait abruti ou par l'i-
gnorance, ou par la passion, qui ne doi-
ue reconnoistre avec une profonde
admiration, que c'est ici un ouvrage de
Dieu? que ce Iesus est sans doute le
Messie promis par les Prophetes d'Is-
rael, & le Fils de celui qui l'auoit pre-
dit si long temps auant sa venuë? Car
qui pourroit, autre que le grand Dieu
tout-puissant, createur du ciel & de la
terre, avoir ainsi disposé tout ce myste-
re? qui pourroit autre que lui ou avoir
executé ces merveilles en leur temps,
ou les auoit predites auant leur temps?
Que l'homme impute tant qu'il vou-
dra, les autres evenemens ou à la for-
tune, ou à des causes purement humain-
es; il est clair que ceux-ci ne peuvent
estre

estre attribués qu'à la diuinité; qui seule assise au dessus des siècles voit dans la lumiere de son intelligence infinie les choses absentes & futures aussi nettement & aussi certainement que les presentes. Que peut alleguer l'impicté contre une verité si euidente ? Dira-t-elle que les Chrétiens ont forgé ces oracles en faveur de leur Iesus ? Mais les Iuifs, nos ennemis mortels, confessent & soutiennent, que ce sont les livres de leurs anciens Prophetes, écrits & digérés comme nous les lisons aujourd'hui plusieurs siècles avant la naissance de nôtre Iesus en la terre. Dira-t-elle, que nous les détournons de leur vray sens ? Mais leurs paroles sont si claires, qu'elles ne se peuvent interpreter autrement. Je ne poursuivray pas ce discours plus auant. Ce jour & cete table sacrée nous appellent à d'autres meditations. Mais laissant là les autres exemples, je vous prie seulement, mes Freres, de considerer le texte que nous venons de vous lire ; prononcé & écrit par Esaïe plus de sept cens ans auant la venüe de Iesus. Un

794 SERMON XX. DE LA
de nos Euangelistes eust-il peu nous
representer plus clairement sa bien-
heureuse naissance, dont nous cele-
brons aujourd'hui la memoire? *L'enfant
nous est nai* (dit-il) *le Fils nous a été donné;*
& l'empire a été posé sur son épaule, & on
appellera son nom l'Admirable, le Conseil-
ler, le Dieu Fort, & Puissant, le Pere d'e-
ternité, le Prince de paix. Je say bien que
les Juifs modernes pour ne pas recon-
noître la gloire du Christ, qui reluit si
vivement dans ce passage, le rappor-
tent à Ezechias; comme si c'étoit sa
naissance que predict ici le Prophete.
Mais outre qu'en cela ils abandonnent
le sens de leurs peres, qui exempts de
la passion qui aveugle maintenant leur
posterité, ont bien veu que ce passage
appartient au Christ, & l'y ont rappor-
té, comme il paroist par l'interpreta-
tion, ou paraphrase Caldaïque, qui
nommé ici le Messie expressement;
outre cela, dis-je, la glose de ces gens
est si impertinente & si ridicule, qu'il
est aisé à voir, qu'elle ne leur a été di-
ctée que par la seule fureur & mali-
juscé de leur haine contre nous. Car

où

où est l'homme de bon sens, qui osât attribuer ou à Ezechias, ou à tel autre Prince terrien, que vous voudrez, ce que dit ici le Prophete de l'enfant divin, dont il parle, que *son nom est l'Admirable, le Conseiller, le Dieu Fort, & Puissant, & le Pere d'eternité?* Ces choses sont trop glorieuses pour les donner à un homme simplement homme. De les rapporter à Dieu le Pere, comme si le Prophete vouloit simplement dire, que Dieu le Pere nommera cet enfant qui nous est nai, *Prince de paix*, cela ne se peut non plus soutenir. Car à quel propos le Prophete auroit il ici entassé tant d'epithetes les uns sur les autres pour signifier Dieu le Pere, veu que son dessein est euidentement de nous parler, non de lui, mais de son Fils, de cet enfant fraichement nai, à la gloire duquel ce passage est consacré? Ioint que le titre de *Conseiller*, qui lui est ici donné avecque les autres, ne convient nullement à Dieu le Pere. Que le Iuif dise & fasse tout ce qu'il vaudra. Il est clair comme le jour, que cette predication n'appartient qu'à nôtre Christ;

796 **SERMON XX. DE LA**
à cet unique enfant, dont le Prophete
auoit desja parlé ei deuant dans le cha-
pitre septiesme, fils d'une Vierge, &
Fils de Dieu, l'Emmanuel, Dieu avec-
que nous, Dieu & homme tout ense-
mble dans une seule & mesme personne.
C'est pourquoy nous auons choisi ce
texte pour estre le sujet de cette action,
où nous auons à solennizer avecque la
grace de Dieu la naissance du Sei-
gneur Iesus, & à nous preparer aussi à
celebrer la memoire de sa mort en
participant à sa sainte table. Car le Pro-
phete dans ce peu de mots nous mon-
tre magnifiquement quelle est la per-
sonne, la qualité, & la charge de ce
grand & Souuerain Seigneur, nai &
mort pour nôtre salut. Examinons di-
ligemment ses paroles, & en tirons
les fruits spirituels qu'elles nous pre-
sentent à nôtre edification & consola-
tion. Pour vous en donner une pleine
& entiere exposition, & satisfaire par
ce moyen à la devotion de ce jour, je
considererai premierement, qui est cet
enfant, ou ce Fils, dont Esaïe parle, &
puis en second lieu comment & pour-
quoy

quoy, & en faveur de qui il est nai; & en troisieme lieu quel est cet empire qui a été mis sur son épaule; & enfin en quatrieme lieu, quel est ce nom merveilleux, dont il doit estre appellé, *affavoir l' Admirable, le Conseiller, le Dieu Fort & Puissant, le Pere d'eternité, le Prince de paix.* Ce sont les quatre points que je me propose de traiter dans cette action. Écoutez attentivement, Ames fideles, & laissant là les choses basses & terriennes, ne pensés qu'au Fils de Dieu, *ait Fils de l'homme pour vous, & descendu en votre terre pour vous élever dans son ciel.* L'Écriture pour nous exprimer cette personne sacrée, que le Pere a envoyée au monde pour le racheter en la plénitude des temps, lui donne divers noms, qui se rapportent les uns à ses natures, les autres où à sa charge, ou à ses qualités. Elle l'appelle la semence de la femme, le fils de l'homme, la semence d'Abraham, le fils de David, & David mesme, Silo, (c'est à dire paisible & pacifique) le Prophete, le Roy, le Christ, (c'est à dire l'Oint) le Juste, le

798 SERMON XX. DE LA
Soleil de iustice, & d'autres semblables
noms semés ça & là dans les livres du
vieux & du nouveau Testament. Ici,
comme vous voyez, Esaïe lui en donne
deux; En premier lieu il le nomme *En-
fant*, *L'Enfant nous est nai*; Puis il l'appel-
le le *Fils*, ajoutant *le Fils nous a été don-
né*. Le premier signifie l'âge & la con-
dition, en laquelle il viendroit au mon-
de, & se rapporte à mon avis à la predi-
ction du Prophete, contenuë dans le
chapitre septiesme, c'est à dire deux
chapitres seulement avant celui-ci;

*Is. 7. 16. Voici une Vierge sera enceinte, & enfantera
un Fils & appellera son nom Emmanuel.
Mais devant que l'Enfant sache rejeter
le mal, & élire le bien, la terre que tu as en
desestimation sera delaisée. Maintenant
donc regardant à cette prophetie il
dit, que l'enfant nous est nai, cet enfant
(dit-il) que j'ay nagueres promis à Is-
rael, Dieu accomplissant son oracle l'a
fait naistre pour nous au monde. L'au-
tre nom, assavoir celui du *Fils*, est ajout-
té pour éclaircir la signification du pre-
mier, & pour nous montrer que cet
enfant, dont il annonce la naissance à
l'Eglise,*

l'Eglise, est le Christ, l'esperance, le salut & la gloire des Fideles. Car entre les noms du Messie celui de *Fils* est l'un des plus connus & des plus celebres parmi le peuple de Dieu, tiré sans doute de l'illustre prophetie, où le Seigneur predisant à David, qu'il le susciteroit de sa semence, & lui en representant la dignité, *Je lui serai Pere, & il me sera Fils*, dit-il; & de celle-ci encore, *Tu es mon Fils. Je t'ay aujourd'hui engendré.* 2. Sam. 7. 14. Ps. 2. 7. Chacun sachant par cette prophetie, que le Messie seroit le Fils de Dieu, Esaïe l'appelle simplement *le Fils*; relevant autant sa dignité par ce nom glorieux, qu'il sembloit l'avoir abaissée par celui *d'enfant*; pour nous apprendre que cet enfant fraîchement nai d'une femme, cet enfant que l'âge & l'infirmité rend contemptible en apparence, est neantmoins le Fils de Dieu; voire le Fils par excellence & d'une façon particuliere, qui ne convient à nul autre qu'à lui. De là vient que dans le nouveau Testament le Seigneur est souvent appellé *le Fils* simplement, au stile de notre Prophete,

E c c

& d'un nom emprunté de ce passage.

1. Jean 5. *Qui a le Fils, a la vie*, dit Saint Iean : &
 12.
 2. Jean 2.
 26. ailleurs, *Si le Fils vous affranchit, vous se-
 rez vraiment francs.* J'avouë que plu-
 sieurs autres, que le Christ, sont nom-
 més *fils de Dieu* dans l'Ecriture. Mais
 tout ainsi que dans une grande mai-
 son, comme en celle d'Abraham par
 exemple, bien qu'il y ait plusieurs en-
 fans, neantmoins quand on nomme le
fils simplement, on entend précisé-
 ment Isaac, non Ismaël, ni aucun autre;
 de mesme en est-il dans la maison de
 Dieu. Il s'y treuve diuerses personnes,
 qui peuvent pour quelques raisons, &
 à certains égards estre nommés *fils* ou
enfants de Dieu; Mais quand on y parle
 simplement du Fils, on entend l'Isaac
 mystique, le Christ, l'unique, le bien-
 aimé du Pere; en comparaison duquel
 tous les autres, à parler proprement, ne
 sont que des serviteurs. C'est pourquoy
 l'Apôtre en vertu de ce nom éleve le
 Christ au dessus non des hommes seu-
 lement, mais des Anges mesmes; Au-

Act. 13. *quel des Anges a-t-il jamais dit, Tu es mon
 Fils: le t'ay aujourd'hui engendré? Es qu'on
 à Moïse,*

NAISSANCE DE CHRIST. 801
 à Moïse, il a bien été fidele en toute la mai-
 son de Dieu, comme serviteur. Mais Christ,
 comme Fils, est sur toute sa maison. Et cote
 difference est expressement remar-
 quée en la parabole des mauuais vi-
 gnerons, où il est dit que le maistre
 leur envoya premierement ses servi- ^{Matth}
 teurs, c'est à dire ses Prophetes; & puis ^{21-3.}
 enfin le Fils; c'est à dire le Christ. En
 effet si vous considerez la chose au
 fonds, vous verrez qu'il est seul digne
 de ce nom, à parler proprement, & exa-
 ctement. Car il a en soy tres-parfaite-
 ment & tres-excellemment toutes les
 raisons pour lesquelles l'Ecriture nom-
 me les autres enfans de Dieu; & ce qui
 est le principal, il en a une que nul des
 Anges ni des hommes n'a ni ne peut
 nullement avoir. Pour le premier, le
 S. Esprit appelle *Fils de Dieu*, ceux que
 Dieu a formés de sa main; & c'est pour-
 quoi Adam est ainsi nommé en S. Luc. ^{Luc 3.}
 L'Ecriture honore du mesme nom ^{23.38.}
 ceux qui ont quelque communion a-
 vec Dieu, & qui portent en eux quel-
 que ressemblance, ou de sa nature,
 comme les Anges, dont l'immortalité

Ecc ij

est un rayon & une image de l'éternité de Dieu; ou de ses qualités, comme les personnes bonnes, saintes & charitables; ou enfin de son autorité, comme les Rois, & les autres Princes & Magistrats, qui exercent une souveraine puissance dans la société du genre humain. C'est pour la première de ces raisons, que les Anges sont nommés *filz de Dieu* en Job, & ailleurs; & les Saints ressuscités en état d'immortalité, *Ils ne pourront plus mourir* (dit le Seigneur) *d'autant qu'ils seront pareils aux Anges, & seront filz de Dieu étant filz de la resurrection.* C'est pour la seconde, que les fideles regenerés par ce S. Esprit en justice & sainteté sont nommés *enfants de Dieu*; comme il paroist par ce que dit le Seigneur dans l'Evangile, *Faites bien à tous, afin que vous soyez enfans du Pere celeste.* Enfin c'est pour la troisième de ces considerations que les Princes & les Rois sont appellés *enfants du Souverain.* Or toutes ces raisons sur lesquelles l'Écriture fonde quelquefois le nom de *filz de Dieu*, se trouvent en Jesus Christ, & mesme d'une façon & en

UNE

Job 1. 6.

2. 1.

Luc 20.

36.

Math. 5.

44. 45.

Ps. 82. 6.

une mesure beaucoup plus excellente & plus illustre, qu'en tous les autres. Car il a été formé de la main de Dieu immédiatement dans le sein de la Vierge, en esprit vivifiant, & non simplement en ame vivante, comme fut le premier Adam autrefois. Il est non seulement immortel, mais le principe & la cause de l'immortalité; la vie & la resurrection mesme. Il est le Saint des Saints, la bonté & la charité mesme, l'unique source & le patron tres-accomplí de toute iustice & sainteté. Il est enfin le Roy des hommes & des Anges, sanctifié par le Pere, & établi Juge, & Monarque, Souverain de l'univers. Ainsi voyez-vous que quand il ne seroit question d'autre chose, il devoit pour toutes ces raisons estre nommé le *Fils* par excellence: Mais il y a bien plus. Car l'Ecriture ne le nomme pas seulement *Fils de Dieu*. Elle dit de plus, qu'il est le *propre Fils de Dieu*; & ailleurs, *son Fils unique*^b; & ce qui revient à un mesme sens, *son Fils bien-aimé*; car au langage des Prophetes & des Apôtres, *un fils bien-aimé*, signifie *un fils unique*.

a Rom. 8.

12.

b Jean 1.

14. 18. &

3. 16. 18.

1. Jean 4.

9.

c Les 70.

l'ont ainsi

traduis,

Gen. 22.

12. 16.

Ier. 6. 26.

Amos 8.

10.

Zac. 12.

10.

Mais si le Christ n'avoit que ce que nous venons de dire, il est clair qu'il ne seroit ni le *propre* Fils de Dieu ; puis que nulle de ces considerations ne contient la vraye, propre, & essentielle raison de ce nom ; ni son Fils *unique* ; puis qu'à ce sont & les Anges, & ceux des hommes qui sont honorés de ce nom , seroyent *fils de Dieu* , à mesme droit que lui. Il faut donc dire, qu'il est Fils de Dieu d'une autre sorte particuliere à lui seul , & incommunicable à tout autre , affavoir parce qu'il a été engendré du Pere , & par cette generation eternelle & ineffable a reçu de lui sa nature & sa substance propre, étant Dieu bonit à jamais avecque lui, la resplendeur de sa gloire , & la marque engravée de sa personne. C'est proprement de là que lui vient le nom & le titre de Fils. C'est à raison de cela, qu'il est seul nommé *le Fils unique de Dieu, son propre Fils*, & purement & simplement *le Fils* ; n'y ayant que lui au ciel & en la terre , qui soit *le Fils* en ce sens. Tel est celui dont le Prophete nous annonce le don & la naissance ;

le

NAISSANCE DV CHRIST. Soy
le Fils, la parole & la sagesse du Pere,
 un Dieu souverain subsistant de toute
 eternité dans le sein du Pere, le Crea-
 teur de l'univers, le Sauveur & le con-
 ducteur de l'Eglise. C'est de lui qu'il
 dit, *qu'il est nay, qu'il nous a été donné.* Je
 ne m'arresterai pas à vous dire ce que
 vous savez assez, qu'Esaië, selon le stile
 ordinaire des Prophetes, parle d'une
 chose qui n'arriva que plus de sept
 cens ans après, comme si elle eust des-
 ja été accomplie de son temps, pour en
 montrer la certitude. Bien que future
 tant d'années après il la voyoit neant-
 moins comme faite, dans la lumiere de
 l'esprit. *L'enfant nous est nay, le Fils nous a
 été donné.* Diriez-vous pas, qu'il étoit
 dans l'étable de Bethlehém à l'assou-
 chement de la Sainte Vierge ? témoin
 & spectateur de cette merveille ? Car
 que pûrent dire autre chose ces bien-
 heureux Bergers de l'Euangile, quand
 après auoir veu Iesus fraîchement
 nai, gisant dans une greche selon l'a- Luc 2.15:
 uertissement des Anges, ils divulgue- 16.
 rent par tout ce qu'ils en savoyent ? De
 quelles autres paroles pouuoient-ils

L e e iiiij

se servir, que de celles-ci mesme; *L'enfant nous est nai, le Fils nous a été donné?* Et neantmoins ô merveille ! Esaie plusieurs siecles auparauant en auoit parlé en la mesme sorte ; tant la foy de Dieu est certaine & assuree ! Le temps peut changer les desseins des hommes. Mais il n'y a point de siecles capables de changer ni d'alterer ce que Dieu a pensé & ordonné. Ici, chers Freres, il n'est pas besoin que je m'étende sur toutes les parties de cette mystericuse naissance du Fils. C'est un secret, qu'il vaut mieux adorer, que sonder; si haut élevé au dessus de l'intelligence des creatures, que les Anges mesmes ne le peuuent assez ni comprendre, ni admirer, *se tenant courbés pour le regarder infques au fonds.* Contentons-nous de sa voir & de croire ce que nous en apprend l'Euangile, que le Fils de Dieu s'est fait fils de l'homme, ayant vestu nôtre chair dans le sein de la Vierge; Que la parole s'est faite chair, non en changeant sa nature, non en la quittant, ou en la meslant avec une autre, mais en prenant la nôtre à soy, & se l'unissant

1. Pierr. 1.

12.

nissant en unité de personne ; en telle sorte que l'enfant qui naît aujourd'hui en Bethlehem selon l'oracle du Prophete, est tout ensemble, mais sans aucune confusion, & enfant de David, & Fils de Dieu, & vray homme selon la chair, & vray Dieu selon l'Esprit; chacune de ces deux natures, qu'il a miraculeusement unies ensemble en une seule personne, conservant sa substance & ses propriétés pures & entieres; sans que la diuine ait englouti l'humaine, ou que l'humaine ait amoindri la diuine. Sa diuinité est toujours éternelle, infinie, incompréhensible, & invisible ; Sa chair est née en temps, finie dans les bornes de sa quantité, distinguée en ses membres, visible en sa forme & en sa couleur. Que cette vérité demeure ferme, comme un nécessaire & inébranlable fondement de notre salut contre ceux qui par une égale, bien que dissemblable & contraire fureur, ont voulu ou diuiser la personne de Iesus, ou confondre ses natures. Mais cela ainsi posé, considérons maintenant les causes d'un si grand myste-

808 SERMON XX. DE LA
re ; pourquoy il a fallu que le Fils na-
quist. Car premierement étant Dieu,
n'eust-il pas peu nous estre donné sans
se faire homme ? n'eust-il pas peu gai-
rir nôtre nature sans la prendre ? & la
sauver sans en estre revestu ? Puis apres
si l'amour qu'il nous a portée, l'a obligé
à se faire homme ; tousjours semble-t-
il que du moins il n'étoit pas necessari-
re qu'il passast par les infirmités & les
blesses de nôtre naissance. Il pouvoit
estre vray homme, comme Adam, sans
avoir été enfant. Il pouvoit vestir nô-
tre nature dans le ciel , & de là venir se
manifester au monde d'une façon qui
eust été , se semble , plus digne de sa
grandeur, que d'y entrer , comme il a
fait. A cela nous disons , mes Freres,
que ce sont là des pensées & des ima-
ginations de la chair, qui aime la pom-
pe, & hait ou méprise la bassesse. Mais
nôtre salut , l'unique dessein du Sei-
gneur dans ce grand mystere , requo-
roit que la chose allast autrement. Car
puis qu'il venoit au monde pour ex-
pier nôtre peché , la premiere & uni-
que cause de nôtre malheur ; qui ne
voit,

NAISSANCE DE CHRIST. 809
voit , que pour épandre le sang neces-
saire à cette expiation , & pour souffrir
la mort , la juste & legitime rançon de
nôtre liberté , il a fallu que le Fils de
Dieu fust homme , sa nature divine
étant immortelle & impassible? Et qui
ne voit encore que pour nous instrui-
re & enseigner familièrement , il étoit
aussi à propos qu'il fust homme, la seu-
le mention & presence de Dieu nous
effrayant tous naturellement , depuis
que nous sommes pecheurs? Ces mes-
mes raisons l'obligeoyent non seule-
ment à estre homme, mais à estre hom-
me semblable à nous en toutes choses,
excepté le peché; & par consequent à
naître de nôtre chair. Car s'il nous
eust apporté une nature humaine , fai-
te & formée dans les cieux , il n'eust
pas laissé pour cela d'estre vray hom-
me , je l'avouë ; mais il n'eust pour-
tant pas été nôtre proche , nôtre pa-
rent, nôtre frere; titre qui lui étoit ne-
cessaire & pour entreprendre legiti-
mement nôtre rachat , & pour nous
communiquer ce qu'il a fait & souffert
pour nous. Joint qu'ayant passé par

toutes nos infirmités , l'essay qu'il en a fait, le rend & plus tendre à les ressentir, & plus prompt à les soulager, selon ce que dit l'Apôtre, qu'en ce qu'il a souffert étant tenté, il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentés. En fin cela a été nécessaire pour nôtre consolation. Car si la nature humaine du Seigneur eust été tirée des cieus, la difference qui se fait treuuee entr'elle & la nôtre à cet égard, nous eust empêché d'esperer pour la nôtre la gloire & l'immortalité, où il a élevé la sienne. Il nous eust semblé que l'extraction de nôtre chair l'eust rendue incapable d'une telle dignité; au lieu que maintenant la conformité de la sienne avecque la nôtre, nous ôte tout scrupule, & nous fait attendre avec certitude le bonheur qu'il nous a promis en suite & à la semblance du sien. Ainsi vous voyez, chers Freres, qu'il falloit pour nôtre salut que le Fils de Dieu se fît homme, & qu'il nasquist au monde comme il a fait. La raison & le dessein de sa charge l'obligeoit à s'abaisser jusques-là. Mais au reste sa naissance n'a

Hebr. 2.
18.

NAISSANCE DE CHRIST. 81

n'a pas laissé de porter des marques de sa grandeur. Car s'il est nai d'une femme dans les bassesses ordinaires, tant y a que cette femme étoit Vierge. C'a été l'une des infirmités où il est descendu pour nous, d'estre conceu dans le sein d'une fille; mais c'est l'une des marques de sa divinité d'y avoir été conceu par la vertu du Saint Esprit sans œuvre d'homme. Outre la gloire de sa personne, nôtre salut le requeroit ainsi, afin que celui, qui venoit nous le procurer, fust exempt des ordures du peché, dont la generation de l'homme est necessairement entachée depuis la cheute d'Adam. Le mets aussi entre les ornemens dont Dieu a voulu enrichir la naissance de son Fils, la descente des Anges en la terre, leur joye, leur chant, & leur lumiere; l'étoile qui parut aux Sages d'Orient, leur venue, l'hommage & l'adoration qu'ils rendirent à ce divin enfant, nonobstant toutes les infirmités de l'état, où ils le treuverent. Cette gloire qui resplendit à l'entour de son berceau, nous montre clairement, que les bassesses de sa naissance,

§12 SERMON XX. DE LA
qui scandalizent si fort le monde , ve-
noyent de son dessein , & non de son
infirmité ; de sa volonté & non de sa
besessité. S'il y a de l'indignité & de la
honte en sa naissance, c'est nous qui l'a-
nons causée; c'est pour nous qu'il s'y est
assujetti. Car c'est pour nous qu'il est nai;
c'est à nous qu'il a été donné , dit le Pro-
phete. Il est venu au monde pour nôtre
profit, & non pour le sien ; pour nôtre
bonheur, & non pour ses interests. Car
quant à lui, il pouvoit jouir dans le sein
du Pere d'une souveraine gloire & fe-
licité. Mais voyant les hommes perdus
par le peché, il est nai & venu en la tor-
re pour les racheter , tant par la volon-
té de son Pere , que par la sienne pro-
pre; & c'est ce qu'il nous montre en S.
Jean, quand il dit , que Dieu a tant aimé
le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin
que quiconque croit en lui ne perisse point,
mais ait la vie eternelle. Dans ces paroles
du Prophete nous avons deux choses à
remarquer. L'une, que quelque éloi-
gnés qu'Ésaïe & ceux de son siecle fus-
sent de cette naissance , ils ne laissent
pas de dire ici , Il nous est nai ; Il nous a
été

Jean 3.
 16.

NAISSANCE DE CHRIST. *319*
été donné; parce que tous les fideles en
quelque temps & sous quelque dispen-
sation qu'ils se soyent treuvés, n'ont ja-
mais vescu que de Iesus Christ, ni été
sauvés & rachetés que par lui. Et com-
me les siecles qui se sont passés depuis
sa croix, ne nous empeschent pas d'en
tirer nôtre justice & nôtre vie; ainsi
ceux qui se devoient passer jusques à
elle, n'empeschoyent pas non plus le
premier peuple d'en jouir. Ils ont tous
mangé de sa manne. Ils ont tous beu de
l'eau de ce Rocher. Les consolations
& les graces que Dieu leur communi-
quoit sur la terre, l'immortalité & la
gloire, dont il les a couronnés au ciel,
éroyent les unes & les autres des fruits
de la naissance & de la mort du Fils de
Dieu. Aussi voyez-vous que David
l'appelle son Seigneur, tant de siecles *Ps. 110. 2*
avant sa manifestation en la chair. D'où
il s'ensuit de necessité que Christ nous
a sauvés, non par le simple exemple
de sa vie & de sa mort (car à ce con-
te il n'eust de rien servi à ceux qui ont
vescu devant sa mort) mais par la satis-
faction qu'il a rendue à Dieu son Pere

pour l'appaiser , & par l'acquisition de l'immortalité , qu'il a achetée au prix de son diuin sang, pour estre donnée à tous ceux qui croient à la parole de Dieu , en quelque siecle que ce soit. Sans cela ni Esaïe ni ceux de son siecle n'auroyent point eu de part au Fils de Dieu , ni en sa naissance , ni en ses graces ; contre ce qu'ils protestent ici expressement , en disant , que *l'enfant leur est nai, & que le Fils leur a été donné.* L'autre point, que nous auons à remarquer , est qu'encore que le Prophete rapporte ici au bien des Iuifs, au nom desquels il parle , la naissance du Fils de Dieu , ce n'est pourtant pas pour exclurre de la jouissance de ce benefice les autres nations ; mais d'autant que le Christ a été premierement & principalement envoyé pour Israel, le premier-nai des peuples de la terre : D'où vient qu'il exerça son ministere durant les jours de sa chair au milieu de cette nation seule, & voulut que ses Apôtres s'adressassent à elle avant toute autre. Mais en suite les Gentils ont aussi été appellés ; & cela precisément

NAISSANCE DE CHRIST. Sif-
 ment selon le deffein du Pere , revelé
 à Esaïe mesme en ce livre , où le Pere
 parle ainsi au Fils, *Te te ferai estre l'allian-* Esf. 42. 6.
ce du peuple , & la lumiere des nations ; & Esf. 49. 6.
 ailleurs , *C'est peu de chose , que tu me sois*
serviteur pour rétablir les tribus de Jacob, &
pour restaurer les desolations d'Israel , &
pourtant t'ay-je donné pour lumiere aux na-
tions , afin que tu sois mon salut jusques au
bout de la terre. Soit donc conclu que ce
 Fils est nai & a été donné, non à Israël
 seulement, mais à tout le monde, pour
 tous les hommes , de quelque nation
 qu'ils puissent estre , & que desormais
 il n'y en a point qui ne puisse entrer en
 la communion du peuple de Dieu , &
 chanter avecque le Prophete, *L'enfant*
nous est nai; le Fils nous a été donné. C'est
 ce qu'il dit de sa naissance. Dans le re-
 ste de ce passage il nous represente la
 charge & les qualités de cet enfant
 nai & donné pour le salut des hom-
 mes ; & il dit premierement que *l'em-*
pire a été posé sur son épaule. Quelques
 uns rapportent ces paroles à ce que
 nous lisons dans l'Evangile, que le Sei- Jean 19.
 gneur Iesus ayant été condanné à la 17.

Fff

mort, on le chargea de sa croix ; comme nous savons que c'étoit anciennement la coûtume de faire porter à ceux qui avoyent été condamnés à ce supplice , la croix où ils devoient estre attachés , jusques au lieu où se faisoit l'exécution. Et les Turcs en usent encore aujourd'hui ainsi pour les criminels, qui doivent estre empalés. Je confesse que la croix du Seigneur fait partie de ses trofées , & qu'elle est le fondement de son empire ; ce Prince de vie ayant tellement changé la nature de ce bois infame , que d'un instrument de honte & d'ignominie il est devenu le symbole de benediction & de gloire ; si bien que quand il chargea sa croix l'on peut dire en quelque sorte , que *l'empire fut mis sur son épaules* parce qu'en souffrant ce supplice, & s'y abbaissant jusqu'au dernier point , il vainquit par mesme moyen les enfers & toute leur puissance , il aneantit la loy, il appaisa la colere du Pere, & acquit le diademe glorieux , dont il fut couronné au sortir de ce combat, ayant été élevé par le Pere au dessus de tou-

NAISSANCE DE CHRIST. 317

te puissance terrienne & celeste. Mais parce que cette exposition est tirée de loin, & que le Prophete en ce lieu parle proprement de la gloire du Seigneur, & non de son ancantissement, j'estime qu'il vaut beaucoup mieux prendre ces paroles simplement pour dire qu'il a été installé en une charge & dignité royale, ou que l'empire lui a été mis entre les mains. Cette façon de parler est semblable à ce que dira ci apres. Esaië, où pour signifier que Dieu elevera Eliakim en la principale dignité de la court du Roy de Iuda, & lui en donnera l'honneur & l'administration, il dit qu'il *mettra la clef de la maison* Es. 22. 22. *de Iuda sur son épaule.* Ici il dit tout de mesme, que *l'empire sera mis sur l'épaule* de cet enfant diuin, dont il parle, pour signifier qu'il sera établi Roy, & recoutra l'empire du monde en ses mains. Et il semble que par cette maniere de langage il nous veut donner à entendre que ces grades dignités sont des charges, & non simplement des honneurs; des fardeaux pesans, qui ont besoin de toute la force de ceux à qui elles sont don-

nées, pour les porter. Quoy qu'il en soit, il est bien certain que ce Roy celeste, dont il est ici particulièrement question, ne s'est pas reposé de l'administration de son empire, sur ses flatteurs & ses fauoris, comme font les Princes foibles; Il l'a porté tout entier; ses épaules ont soutenu ce grand faix, capable d'accabler tous les hommes & tous les Anges mesmes. C'est ce que le Prophete exprime tres-elegamment en disant, que *l'empire lui a été mis sur l'épaule*, non en la main ou sur le front, pour lui servir simplement d'ornement & de parure, dont il eust l'honneur, & un autre la peine; mais *sur l'épaule*, pour en porter lui-mesme la charge, & en soutenir tout le poids; son *épaule* diuine (s'il faut ainsi parler) s'est à dire sa force & sa puissance propre étant la ferme & inébranlable colonne, & l'unique appui de son grand & eternal empire. L'estime aussi que l'observation de quelques uns * n'est pas à mépriser, qui rapportent le langage du Prophete à la coutume des Princes anciens, qui a duré bien auant jusques

* Gen.

ques aux Empereurs de la Grece, quand il leur naissoit un heritier de leur royauté, de le faire deslors envelopper dans la pourpre; pour une marque de la dignité où ils étoient destinés, & comme sacrés dès leur naissance; Qu'Esaië entend que le Christ naistra dans une pareille condition; que l'on lui mettra dès le berceau la pourpre de l'empire celeste sur l'épaule; qu'elle fleurira sur son corps; pouvant en ce sens estre appellé *Porphyrogenete* (c'est à dire nai dans la pourpre) avec bien plus de raison, que les fils des Empereurs de Constantinople, dont quelques uns ont fait gloire de ce nom, l'ayant porté toute leur vie*. Quant à la chose mesme elle n'a nulle difficulté; étant evident que cet empire mis sur l'épaule du Seigneur, auquel il fut destiné & consacré dès sa naissance, étant nai pour estre Roy*, comme il disoit lui mesme à Pilate, n'est autre chose, que cette royauté spirituelle & eternelle, qui comprend la puissance que le Pere lui a donnée sur toutes choses hautes, moyennes, & basses, avecque le droit de ju-

* Comme Leon IV. Porphyrogenete. D'autres rapporēt qu'ils étoient nommés Porphyrogenetes, d'un palais de Conflansinople appellé Porphyre, c'est à dire la Pourpre, où l'on avoit coutume de faire accoucher les Impératrices. Voyez Luciprand. Diacon. L. 1. ch. 2. * Jean 18. 37.

210 SERMON XX. DE LA
ger souverainement de tous les hom-
mes. Il fut destiné & comme dédié à
cette glorieuse charge dès le commen-
cement de sa vie par l'onction spiri-
tuelle, ayant reçu l'Esprit sans mesu-
re ; à raison dequoy il est appelé le
Christ, c'est à dire l'Oint. Mais comme
Dauid après avoir été consacré & com-
me investi de la royauté par l'onction
de Samuel, vesquit encore long temps
en homme particulier, jusques à ce
qu'ayant achevé toutes ses epreuves il
s'assit sur le thrône, & entra en la jouis-
sance réelle de sa charge ; ainsi le Sei-
gneur Iesus, le Dauid mystique, après a-
voir été oint par l'Esprit du Pere fut té-
té & consacré par divers grands cōbats
auant que de porter à decouvert les mar-
ques glorieuses de son empire, & avant
que d'en exercer les plus hautes fon-
ctions. Mais ayant enfin veincu tous les
ennemis & les nôtres, il reçut du Pere
ce grand nom au dessus de tout nom,
& fut solennellement reconnu par les
Ange & par les hommes pour Iuge,
Prince, & Monarque souverain de l'v-
nivers. Et bié qu'il ait le droit & la puis-
sance

fance de disposer de toutes creatures à son plaisir, neantmoins à parler proprement il est le chef & le Prince de l'Eglise. C'est vraiment le royaume qui lui a été donné; l'empire qui a été mis sur son epaule; la charge de la gouverner & conduite par sa providence, de la conserver contre toutes les puissances qui s'opposent à son salut, contre le monde & l'enfer, contre la chair & le peché, & enfin contre la mort mesme, l'elevant dans les cieux pour l'y faire jouir eternellement de la bienheureuse immortalité. C'est là le vray objet de ses soins, & de son administration; c'est son royaume & sa gloire. S'il commande aux Anges, s'il châtie les hommes, s'il tourne & change la nature & ses elements en diverses sortes, tout cela ne se fait que pour l'Eglise, & autant que ses interests le requierent. Mais afin que vous ne treuviez pas étrange, qu'un empire si grand & si glorieux soit mis sur les epaules d'un enfant, le Prophete nous montre en suite quelles sont ses forces & ses qualités; *On appellera son nom (dit-il) l'Ad-*

Fff iiij

822 SERMON XX. DE LA
mirable, le Conseiller, le Dieu Fort, & Puif-

sant, le Pere d'eternité, le Prince de paix.
N'estimez pas chers Freres, que le nom
propre du Messie, particulièrement
imposé à sa personne, doive estre ou
l'un de ces mots, ou eux tous ensem-
semble. Vous savez que Iesus est le
nom du Seigneur, qui lui fut donné
par l'ordre expres de son Pere. Mais
c'est une faſſon de parler ordinaire
dans le langage des Hebreux, de dire
qu'une personne sera appelée juste ou
puissante, ou de quelque autre titre ou
qualité, pour signifier premierement
qu'elle sera telle en effet; & secōde-
ment qu'elle sera reconnue pour telle;
comme quand le Prophete parlant du
mesme sujet disoit ci deuant, que le
nom du Fils de la Vierge sera appelé
Es. 7. 14. Emmanuel, c'est à dire Dieu avecque
nous, il entend que ce diuin enfant se-
ra en effet Dieu avecque nous, & que
l'Eglise le reconnoistra & l'adorera en
cette qualité. Ici tout de mesme, en di-
sant, que *son Nom sera appelé l'Admira-*
ble, le Conseiller, le Dieu Puissant, & le re-
ste; il signifie qu'il aura toutes ces qua-
lités

lités en effet, qu'il les montrera & les fera paroître par ses œuvres, & que le monde les reconnoitra en lui, & lui en donnera la gloire. Je confesse qu'elles étoient en lui avant qu'il naquît en Bethlehem, & qu'à l'égard de sa divinité, qui subsiste de toute éternité, elles peuvent & doivent lui estre attribuées, puis qu'en effet il est un mesme Dieu avecque le Pere, dont elles sont pour la pluspart les plus glorieux & les plus ordinaires attributs. Mais puisque le Prophete le considere ici, comme nai au milieu de son peuple, comme donné aux hommes pour leur redemption, comme revestu de la charge de son empire (c'est à dire entant que Mediateur entre Dieu & nous) il faut les lui attribuer, & les chercher en lui particulierement, entant qu'il est Dieu manifesté en chair, entant que naissant, vivant, mourant, ressuscitant & regnant pour nous, & non simplement entant que subsistant éternellement dans le sein du Pere. La premiere des qualités que le Prophete lui donne, est, qu'il sera *l'admirable*.

Aug. 13.
18.

Dieu disoit autresfois à Manoé, qui lui demandoit son nom , *Pourquoy t'enquiers-tu de mon nom , d'autant qu'il est émerueillable ?* signifiant par là que la gloire de sa diuinité est si haute, que nul des hommes ne sauroit la comprendre, ni en soutenir la lumiere, le nom deu à une Majesté si sainte demeurant necessairement caché, & ne pouuant estre autrement exprimé, que par l'adoration & par l'étonnement des creatures, qui en ont quelque connoissance. Certainement l'on peut à bon droit dire la mesme chose du Christ que Dieu nous a donné ; son nom est vrayment grand & admirable, au dessus de tout ce que l'on en sauroit dite ou penser. Soit que vous consideriez sa personne, soit que vous regardiez ses œuvres, soit que vous pensiez à sa vie, soit que vous meditiez sa mort, soit que vous jettiez les yeux ou sur ses graces, ou sur la façon dont il gouerne son Eglise, vous n'y treuuez que des miracles. Quant à sa personne ; quel Prince ont jamais veu les hommes semblable à celui-ci, qui est

tout

tout ensemble Dieu & homme, visible & invisible, éternel, & nai en temps, fini & infini? le vray miracle des miracles, qui a rallié en soy la gloire de Dieu & l'infirmité de l'hôme, l'esprit & la chair, le temps & l'éternité, la souffrance & l'impassibilité, la mort & l'immortalité, la nouveauté & l'antiquité, la toute-puissance & la foiblesse, l'empire & la sujettion? La vie qu'il mena ici bas, qu'est-ce sinon un tissu de merveilles? Il y entre sans bleffer la virginité de celle qui le mit au monde. Pour estre mere elle ne laissa pas de demeurer Vierge. Il naquit, & n'eut point de pere. Vne étable fut le palais qui receut ce Roy des siecles, & celui que les Anges adorent au dessus des cieux, fut veu couché dans une creche. Les mammelles d'une pauvre fille allaitterent celui qui nourrit toute chair; & les bras foibles d'une creature porterent celui qui soutient toutes choses par sa parole. Les cieux ne peuvent comprendre sa grandeur infinie; & neantmoins il crût en la petite maison d'un charpentier. Il gouverne les Anges; & il est sujet à

826 SERMON XX. DE LA
un pauvre homme, & à sa femme. A
l'âge de douze ans il ravit les plus
grands Docteurs, & étant depuis entré
en l'exercice de sa charge, toutes ses
paroles & ses actions ne sont plus que
des merveilles. Avec un mot de sa bou-
che il rend la veüe aux aveugles, l'ouïe
aux sourds, la parole aux muets, les
nerfs & le mouuement aux paralyti-
ques, la santé aux malades, la vie aux
morts. Avec un mot de sa bouche il
chasse les demons, il abbat l'orage, il
calme la mer, il confond les plus ru-
sés de ses ennemis, & renverse leurs
troupes armées. Mais sa mort est la
plus grande de ses merveilles, où il ac-
quit la gloire par l'ignominie, la bene-
diction par la malediction; C'est là que
l'on vit la justice & la misericorde, la
rigueur & la grace, la punition & l'ab-
solutio, le châtimeut & l'impunité, la
colere & la faveur, le ciel irrité & la
terre criminelle s'entrebaïser amiable-
ment. Sa conduite pour former & con-
server son Eglise n'est pas moins ef-
trange; où cet enfant diuin subjugué
l'orgueil du monde avecque la langue
do

NAISSANCE DE CHRIST. 827
de douze pescheurs , confond la sagesse par leur simplicité , la doctrine par leur ignorance , l'eloquence par leur rudesse , la puissance par leur simplicité; victorieux par leurs morts , trionnant dans leurs opprobres. Sans armées , & sans forces auesque la seule parole de sa croix , denuée de tous les attraits de l'artifice mondain il renuerse les plus superbes & les plus obstinées puissances de la terre , & les contraint enfin d'adorer un crucifié. Il nous gouerne encore en la mesme sorte, nous éleuant au ciel par la croix, nous conservant dans les defastres, maintenant sa paix dans la guerre, faisant abonder la joye dans l'affliction, l'esperance dans le desespoir , accomplissant sa vertu dans la foiblesse, choisissant ce que le monde méprise, & méprisant ce qu'il adore; mettant de patures brebis en teste à des loups & à des lyons , & les faisant veiner dans une partie si inegale , & les conduisant apres tout dans une souueraine gloire malgré toutes les contradictions & resistences des hommes & des demons.

Et quant aux graces , qu'il nous offre dans son Evangile , que saurions-nous dire ou penser de plus admirable? Nous admirons la bonté de Dieu , & avecque raison , qui donna à Adam au commencement une ame si excellente , une vie si heureuse , le monde tout entier pour s'en servir, & le jardin d'Eden pour y vivre. Mais cela est peu de chose au prix des dons de Jesus Christ. Car si Adam n'avoit mérité pas un des presens de Dieu ; si n'avoit au moins rien commis qui l'en rendist indigne ; au lieu que ceux que le Seigneur Jesus gratifie de ses faveurs , avoient mérité la mort & l'enfer. Et neantmoins il efface tous leurs crimes ; les lave dans son sang ; il les presente au Pere ; il les approche de lui ; il les anime de son Esprit eternal ; il leur donne non un jardin en la terre , mais un paradis dans le ciel ; une vie non animale , mais spirituelle ; non humaine , mais divine ; il les fait fils de Dieu , freres des Anges , & ce qui surpasse tout ce que l'on scauroit jamais dire , il les fait ses membres & ses coheritiers , so
les

les unissant si estroitement, qu'ils sont un mesme corps & un mesme esprit avecque lui. Ainsi voyez-vous, chers Freres, combien est veritable ce que dit le Prophete, que l'enfant diuin dont nous celebrons la naissance, seroit appellé *l'Admirable*. Les deux autres qualités qu'il lui donne sont, qu'il sera *le Conseiller, & le Dieu Puissant*. L'imprudence & la foiblesse accompagnent toujourns l'enfance, & le plus souuent tous les âges de l'homme. Mais l'enfant, dont nous parlons, n'est pas de la nature des autres. Il est sage & puissant; c'est la sagesse & la puissance mesme. Il fait tous les secrets du Pere, & il n'y a rien qui ne soit nu & decouvert deuant lui. Mais le mot de *Conseiller* emporte plus que cela, & signifie qu'il est sage pour autrui, & non pour soy mesme seulement; c'est à dire, qu'il communique à ceux qui le croient la vraye & salutaire sagesse. C'est pourquoy l'Apôtre dit, que *tous les tresors de sapience & de science sont cachés en lui*. Et l'Ecriture nous le repre- Col. 2. 3.
sente comme nôtre Prophete & nôtre

Maître , qui nous declare toutes les choses , dont la connoissance nous est necessaire pour estre heureux. Il en a mis la plenitude dans son Euangile, le registre fidele de ses conseils , & il en rafraischist la memoire & en suggere la pratique à ses disciples en toutes les occasions de leur vie; les consolant, les adressant , & instruisant si soigneusement , qu'il n'y a ni pieges , ni embusches capables de les tromper. C'est par la lumiere de ses salutaires conseils qu'il conserve son Eglise ; C'est par elle mesme qu'il conduit chacun de ses fideles , les demessant des difficultés où la chair & le sang les embarassent, les éclairant dans leurs perplexités , & les tirant de leurs doutes. Mais sa puissance n'est pas moindre que sa sagesse. Car il est *Dieu* , comme ajoûte le Prophete, voire un *Dieu puissant*. En effet, s'il n'étoit Dieu , il ne seroit pas nôtre Sauveur. Et comme nous disons qu'il a fallu qu'il fust homme , afin de pouvoir mourir pour nous ; aussi disons nous semblablement , qu'il faut qu'il soit Dieu , afin de veindre pour nous.

Car

Car nous n'avons pas affaire à de petits ennemis. C'est la loy de Dieu, qui nous condanne à la malediction; C'est le diable avec toutes ses legions, qui fait tous ses efforts pour nous retenir dans la servitude de peché. Et la mort enfin, qui prend nos corps, & les renferme dans ses prisons au sortir de ce siecle, est le dernier de nos ennemis. Qui pourroit, autre qu'un Dieu, nous arracher d'entre les mains de tant de puissances si redoutables? Qui pourroit autre que lui satisfaire la justice du Pere, & imposer silence à sa loy? Qui pourroit autre que lui ou nous defendre contre les demons, ou nous relever du sepulcre en une vie eternelle? Benit soit donc à jamais le Pere de toute misericorde, qui nous a donné un tel Sauveur, doüé tres-parfaitement & de toute la sagesse, & de toute la puissance necessaire pour nôtre bonheur. La quatriesme qualite que le Prophete lui donne est, qu'*il sera le Pere d'eternité*, c'est à dire l'auteur du siecle à venir, de ce nouveau monde, dont parlent les Escritures. Sous ce nom je

Ggg

comprends, non seulement le bienheureux état, où sera l'Eglise apres la resurrection des morts, mais aussi toutes les choses qui s'y rapportent, la foy & l'esperance, la consolation & la joye des fideles en ce siecle, & leur repos, leur gloire & leur immortalité en l'autre; le commencement & la fin, les premisses & la masse du royaume celeste. C'est ce que le Prophete appelle ici *l'eternité*, l'opposant à la condition du monde present, qui n'est qu'une vanité, & comme parle l'Apôtre, *une figure qui passe*; au lieu que le royaume de Dieu & sa justice demeure eternellement. C'est un établissement qui ne sera jamais changé. Christ est l'auteur, & comme le Prophete parle, *le pere de cette eternité*; parce que c'est lui qui l'a faite & formée toute entiere. Il en a jetté les fondemens sur sa croix. Il en a dressé un tres-accomplí patron en soy mesme, se relevant du sepulcre en une vie immortelle. Il y prepare & y faconne tous les fideles par la vertu de sa parole & de son Esprit; & enfin il conserve & maintient tout ce nouveau monde

1. Cor. 7.
3^e

monde par sa puissance. Et c'est ce qu'entend l'Apôtre, quand il dit, que le Seigneur Iesus a détruit la mort, & qu'il a ^{2. Tim. 1.} mis en lumiere la vie & l'immortalité par ^{10.} l'Euangile. Le dernier titre que le Prophete donne ici au Seigneur, c'est qu'il est le Prince de paix. C'est ce que tesmoigneront les Saints Anges, quand ils chanteront à sa naissance, *Gloire à Dieu dans les lieux tres-hauts, & en terre* ^{LM 2. 14} *paix.* Et la paix, qui fleurissoit alors par tout dans le monde sous l'empire de Cesar Auguste étoit le symbole de celle que Iesus y apportoit, bien que d'ailleurs infiniment plus belle & plus heureuse que celle du monde. Car c'est lui qui a vraiment pacifié l'univers, plein, sans lui, de guerre & de confusion. C'est lui qui a fait la paix entre le ciel & la terre, entant qu'il a reconcilié les hommes à Dieu par le sang de sa croix, & qu'il les a par mesme moyen raliés avecque les Anges, d'où le peché les auoit séparés. C'est lui encore qui a reüni les parties du genre humain divisées les unes d'avecque les autres; qui a rappelé les Gen-

834 SERMON XX. DE LA
tels en la famille de Dieu, d'où l'idolatrie les auoit chassés. Il a abbatu la muraille qui les en tenoit éloignés, la loy & ses ceremonies, & leur a ouvert le sanctuaire, dont l'entrée leur étoit defendue auparauant. Il a enfin mis la paix dans le cœur d'un chacun des hommes, en ôtant la funeste diuision que le peché y auoit semée, accordant les affections auesque leur entendement, & toutes les pensées de leur conscience, qui se faisoient une cruelle guerre. Que si vous voulez prendre la paix à la fasson des Ebreux, pour la prosperité & le salut, il est aussi le *Prince de paix* en ce sens, puis que c'est lui qui nous a delivrés des vrais malheurs, de la malediction & du peché, & nous a donné les vrais biens sans lesquels nous ne pourrions estre que tres-miserables, la grace & la faveur de Dieu, la lumiere & la consolation de son Esprit, la vie & l'immortalité. Ne soyez donc point scandalizés, ames Fideles, de l'enfance & de l'infirmité de ce Fils, que Dieu vous a donné; Que l'étable, où il est nai aujourd'hui; que la greche, où il est gisant; que la pauvreté

&

& la bassesse, où vous le voyez, ne vous trouble point. Il cache sous ces tristes apparences, tous les tresors du ciel, & toute la plenitude de la diuinité. Ne craignez point ; Cette *épaule*, qui vous semble si foible & si tendre, portera aisément l'empire dont elle a été chargée. Cet enfant vous fera voir avecque le temps qu'il a veritablement tout ce que predict ici le Prophete, qu'il est *l'Admirable, le Conseiller, le Dieu puissant, le Pere d'eternité, le Prince de paix*. Quo dis-je qu'il le fera voir ? Cela est desja fait, mes Freres. Cet enfant a été pleinement justifié en esprit, reconnu des Angos, presché, & enfin adoré au monde, élevé en une souveraine gloire. Venez donc & remerciez premierement le Pere, qui vous a fait ce riche present. Admirés sa charité, qui vous a aimés jusques à ce point, que de vous donner son Fils. Pour vous tirer de l'enfer il a voulu que son Fils descendist en la terre; qu'il se vestist de votre chair, afin de vous communiquer sa nature ; qu'il fust fait malediction, afin que vous soyez benediction ; qu'il mourust sur

Ggg iij

une croix dans un extrême oppre-
 bre, afin que vous viuiez sur les cieux
 dans une gloire souveraine. Adorez
 en suite ce diuin enfant. Abbatez à
 ses pieds l'orgueil de vôtre chair, &
 toute la hauteſſe de vos penſées. Pre-
 ſentés-lui, comme firent les Mages au-
 tresfois, vôtre or & vôtre enſens, ce
 que vous auez de plus preſcieux, conſa-
 crant vos corps & vos ames à ſa gloi-
 re. Receuez-le tout entier dans vos
 cœurs; Qu'il y naiſſe aujourdhuy, com-
 me il fit autresfois en Bethlehem; Quo
 ſon humilité, que ſa charité, ſa pureté
 & ſa ſainteté y habitent à jamais. Pe-
 cheurs, ne craignez point d'approcher
 de lui. Il eſt debonnaire & humble de
 cœur; Confefſez-lui hardiment vos
 fautes, & il vous les pardonnera. C'eſt
 pour vous qu'il eſt venu au monde;
 C'eſt pour vous qu'il a épandu ſon
 ſang; C'eſt pour vous qu'il a été cloüé
 à une croix; Quant à vous, Fideles, qui
 auez deſja experimenté ſa grace, vivez
 en aſſurance & en joye ſous l'ombre
 de ſes ſaintes aiſles. Puis que vous auez
 un Maïſtre ſi bon & ſi puiffant, ai le
 monde

monde ni l'enfer ne vous doivét point faire peur. Si vous vous treuvez en des confusions, d'où il ne paroisse point d'issue, souvenez-vous que le nom de vôtre Christ est l'*Admirable* ; pource qu'il a mille moyens merueilleux de conserver les siens contre l'apparence des choses, & l'esperance des hommes. Si la prudence & le conseil, si les forces & le pouvoit vous manquent; pensez que ce n'est pas en vain, qu'il est ici appelé le *Conseiller & le Dieu Puissant*. Si les frayeurs de la mort vous environnent, qu'il vous souviennne, que ce Roy, à qui vous auez l'honneur d'appartenir, est le *Pere de l'eternité* ; & que malgré les tempestes, & les morts, où vous passiez, il vous fera vivre à jamais dans son royaume. Si Satan tâche quelquefois de troubler vos consciences par le sentiment que vous avez de vos infirmités, ayez recours au Prince de paix, qui peut avec une seule parole calmer les ames les plus agitées, comme il appaisa autresfois les flots & la tourmente de la mer, où ses Apôtres étoient en peril. De quelque nature

838 SERMON XX. DE LA
que puisse estre le mal , où nous nous
treuverons , nous en avons le remede
& la delivrance en Iesus Christ. Ces
pensées sont utiles & salutaires en tout
temps ; mais elles nous sont necessai-
res en celui-ci, où ce Fils de Dieu, nai-
& mort pour nous , se donne encore à
nous sur sa table sacrée en nourriture
de vie eternelle ; où il nous communi-
que sa chair & son sang ; où il nous offre
les fruits précieux de sa mort, la remis-
sion de nos pechés , la paix de son Pe-
re , la consolation & la sanctification
de son Esprit. Recevons ce don de sa
main avecque respect & reconnois-
sance. Donnons-nous à lui, puis qu'il
est si bon que de se donner à nous.
Consacrons nôtre vie à sa gloire, com-
me il a mis la sienne pour nôtre salut.
Il a quitté le ciel pour nous , & au lieu
de la forme de Dieu a pris la figure
d'un serviteur. Serons-nous si misera-
bles , que de ne point renoncer, pour
l'amour de lui, aux vaines pompes du
monde , & à la fausse gloire du siecle ?
Pour nous il s'est assujetti à nos infir-
mités ; il n'a point eu honte de la cro-
cho

NAISSANCE DE CHRIST. 33

che de Bethlehem, ni de la pauvreté & basse de la maison de Ioseph. Il n'a point eu d'horreur de la mort, ni même de la croix & de la maiediction. Serons-nous si ingrats, que d'avoir honte de la bassesse présente de sa maison, ou de refuser de souffrir pour son nom ces legeres incommodites, & ces opprobres imaginaires, qui en accompagnent la profession ? Il a eu de l'amour pour nous, qui étions ses ennemis & ses rebelles ; N'en aurons-nous point pour nos freres ? Il nous a pardonné mille crimes mortels ; Ne leur remettrons-nous point quelques petites offenses, & encore pour la plus part plutôt prétendues que vraies ? Il nous a donné tout son sang à notre besoin, sans que nous l'en eussions jamais requis ; Leur refuserons-nous ces miettes de notre pain, ces gouttes de notre abondance, qu'ils nous demandent avecque tant d'instances & de larmes ? A Dieu ne plaise, Freres bien-aimés, que nous nous treuvious coupables d'une dureté, & d'une ingratitude si enorme. Que le ciel & la terre recon-

connoissent plustost par nos bonnes œuvres, que nous avons receu le Christ de Dieu ; qu'il nous a été donné véritablement ; qu'il n'est pas nai , & qu'il n'est pas mort en vain pour nous ; que sa bonté nous a touchés, que sa naissance nous a changés , que sa mort nous a viuifiés. Lui mesme vueille selon la force de sa puissance nous transformer en hommes nouveaux , afin que naissant aujourdhui auesque lui, nous menions desormais dans les épreuves de ce siecle une vie digne de lui , pleine de sa charité & de sa pureté , de sa patience & de sa constance pour regner en suite dans son empire bienheureux là haut au ciel en l'éternelle communion de Dieu , Pere , Fils , & S. Esprit ; auquel soit honneur & gloire aux siecles des siecles. **A M E N.**

F I N.